

Chapitre 5

La ville, la même, (mais, ne se ressemblent-elles pas toutes ?) ; et le temps qui continue à passer.

E^{ux.} La brume, le froid, la pluie, la nuit ; à la queue leu leu, dans un ordre changeant, et parfois tous ensemble.

Le soleil ne reviendra peut-être plus. C'est ce que certains pensent mais personne ne le dit à voix haute.

Eux donc, traînant dans leur sillage l'odeur de décomposition et de pourriture des forêts dévastées, des collines arasées, des falaises dynamitées, des lacs, des marais et des étangs comblés.

Eux.

Promoteurs aux mains jamais vides et leurs coolies chargés de dossiers, politiciens et leur nombre égal de politiciennes aussi avides et intraitables que leurs collègues mâles, conseillers, financiers, élus trop souvent réélus, publicistes (déjà là), technocrates aux petites serviettes pleines de grandes idées.

Leur cohorte a chassé le soleil du matin et celui du soir, les derniers couples d'amoureux, les petits loubards à scooters, quelques esdées de longue durée ; cette silhouette de femme aussi, toujours seule, assise, le corps bien droit, jambes repliées, semblant écouter, les yeux mi-clos, une musique qu'elle était certainement la seule à entendre.

Eux.

Ils parlent.

Ils disent qu'il est grand temps d'ériger à la place de ces ruines tenaces et laides un complexe architectural d'une audace jamais égalée.

Ils disent qu'un musée c'était bien, mais qu'au prix du mètre carré de construction actuel, il n'est pas absurde d'envisager un ensemble à la fonctionnalité plus rentable.

Ils disent que dans les moments qui ont précédé sa destruction, plus personne n'achetait son ticket d'entrée.

Ils disent à voix basse que les idéologues concepteurs des programmes culturels ont pris un énorme risque et qu'ils ont perdu leur pari. En apparence, et pour leur plus grand bien, à eux, ajoutent-ils. Sinon, eux, ils ne seraient pas ici en train, déjà, de façonner les paysages de l'avenir, fonctionnels et rentables d'une audace jamais égalée, et d'essuyer de temps en temps la poussière sur le cuir de leurs chaussures.

Ils rappellent en haussant les épaules les événements, objectivement et sans commentaires inutiles. Ils s'accordent tous pour dire que l'idée d'organiser une méga-manifestation sur le thème de l'utopie était géniale ; « Supergéniale ! » a même ajouté l'un d'eux ; et que personne n'était en mesure de prévoir les débordements qui allaient s'ensuivre. Quelques conférences au début, bien innocentes : *L'Eldorado*, *Les châteaux en Espagne*, *Les Grands Rêveurs de l'Histoire*, *Le calcul des coordonnées célestes du Paradis*, *un aller-retour pour la Chimérie*. Et la Grande Exposition "Art et Utopie" avec la publication du *Catalogue des objets d'art virtuels*. Et, finalement, l'erreur fatale avec ce jeu télévisé, retransmis du musée, en direct et en mondiovision : "*Rendez-vous sur Utopia*" doté de mirifiques récompenses attribuées aux premiers arrivés. Ils jugent bon de glisser une remarque fort pertinente, mais amère, portant sur le choix de la préposition "sur", comme s'il était implicitement acquis qu'Utopia fût le toit d'un immeuble, une colline semblable aux monts antiques, une planète ou même une embarcation que l'avenir allait irrémédiablement condamner à un symbolique naufrage.